

# LA RÉPUBLIQUE

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

H. BEAUGRAND, Rédacteur-Editeur.

Volume II. No. XX.

Le numéro, 10 Cents.

SAINT LOUIS, MO., SAMEDI 20 JANVIER 1877.

## ADMINISTRATION.

### « La République »

Paraît tous les samedis.  
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.  
Les frais de port sont à la charge de l'éditeur-proprétaire.  
L'abonnement est invariablement payable d'avance. Nous ne faisons jamais exception à cette règle.

### Abonnement.

Un an ..... \$4.00  
Six mois ..... 2.00  
Trois mois ..... 1.00

Le numéro 10 cents.  
Invariablement payable d'avance.

**BUREAUX DU JOURNAL.**  
520 Pine Street.

## ANNONCES.

Une insertion dix lignes ou moins : \$1.00  
Dix cents la ligne première insertion et cinq cents la ligne pour chaque insertion subséquente. Payable d'avance. Une remise libérale sera faite pour les annonces à long terme.

Toutes correspondances, lettres d'affaires, lettres chargées, communications, etc., devront être adressées à :

**H. Beaugrand,**  
Rédacteur-Editeur,  
« La République »  
St. Louis, Mo.

## ST. LOUIS.

CONSULAT DE FRANCE.—Emile Karst, agent consulaire; bureau, 411 North 3e.

CONSULAT SUISSE.—C. F. Mathy, chez Mermol, Jacquet & Co, 4e et Locust.

LOGE MACONNIQUE.—Orient Français No. 167; réunions les 1er et 3e mercredis de chaque mois à 8 h. du soir, 13 N. 3e; Vénéral, Fred. Droz; secrétaire, Ed. Bobe, 410, Nord 3e.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BIENFAISANCE.—Réunions du conseil d'administration le 1er mardi de chaque mois, 411 N. 3e; président, Gustave Pliorot; 1er vice-président, G. Biston; 2e vice-président, J. Bonnet; trésorier, Emile Karst; secrétaire archiviste, J. J. Morand; secrétaire-comptables, Ed. Bobe; commissaires, Wm. Scabbed; directeurs, P. M. Allouard, H. Verdier, C. Grandjean, H. Beaugrand, C. Dry.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'AIDE MUTUELLE.—Réunions, le dimanche 15 ou le dimanche après le 15 de chaque mois à 2 heures de l'après-midi, rue Market 1014; président, Jules Bellin; 1er vice-président, L. Gabard; le vice-président, J. Laffranchi; secrétaire-archiviste, Jos. A. Droz; secrétaire-correspondant, Ami E. Vidler; trésorier, A. Cabrilho; secrétaire-comptables, Ed. Bobe. Cette société fait partie de l'Union Générale des Sociétés Françaises de secours Mutuels aux Etats-Unis d'Amérique.

LE BUREAU CENTRAL DE L'UNION GÉNÉRALE pour les années 1876 et 1877 est à St. Louis; président, J. Williams; secrétaire, P. Lachner, care of M. V. T. Co.; secrétaire-adjoint, Louis Fortel; Assurance mutuelle sur la vie de toutes les sociétés faisant partie de l'Union sous le contrôle du Bureau Central.

SOCIÉTÉ ALSACIENNE ET LORRAINE.—Réunions le 15 de chaque mois chez M. Besançon, 327 Christy Avenue; président, J. Jacquemin; vice-présidents, Jules Bellin et M. J. Dreyer; secrétaire, Philippe Lachner; assistant-secrétaire, Joseph Fleiger; trésorier, J. P. Besançon; vice-trésorier, Louis Vetter.

CERCLE PHILARMONIQUE FRANÇAIS.—Réunions le 2e vendredi de chaque mois, au No. 1317 de rue Sud; président, J. A. Schultz; trésorier, F. M. Allouard; secrétaire, Raoul Dubois; régisseur, Emile Boulanger.

## Revue Scientifique.

(Pour la République.)

### Perfectionnement de la Lumière électrique.

La lampe électrique est un appareil qui permet d'obtenir la constance de la lumière produite par l'électricité, ou plutôt, qui tend à maintenir cette constance. Un régulateur imprime aux charbons, entre les pointes desquels jaillit l'arc lumineux, un mouvement qui maintient ces pointes à la même distance l'une de l'autre, à mesure qu'elles s'usent par leur combustion à l'air. Cet appareil est fort coûteux, il est sujet à des dérangements et il exige des précautions assez grandes. Un savant russe, M. Tabloschkoff, a trouvé le moyen de se passer de la lampe électrique, en lui substituant quelque chose de très simple et d'un prix insignifiant.

Ce système se compose de deux charbons fixés parallèlement à une petite distance l'un de l'autre, et séparés par une substance isolante, ne conduisant pas l'électricité et pouvant s'user en même temps que les charbons, parcequ'elle est fusible et volatile. Le courant étant établi, la lumière se produit aux deux extrémités libres des charbons. La couche la plus voisine de la matière isolante fond, se réduit en vapeur et déchausse lentement la double baguette de charbon, absolument comme la cire d'une bougie découvre graduellement la mèche.

La chaleur de combustion des charbons, perdue dans l'air avec les régulateurs, est utilisée au moyen de cette espèce de bougie, pour la fusion et la volatilisation du corps isolant. La composition de ce corps peut varier de bien des manières, car on peut employer la plupart des substances terreuses. Les matières les plus infusibles se volatilisent dans l'intérieur de l'arc lumineux. On peut employer, comme substances isolantes, le sable, les verres, les mortiers, les laques, etc. Le mélange adopté provisoirement, se compose de sable et de verre pilé. Dans ces conditions, la lumière produit les effets de la lumière Drummond. Les particules solides qui se volatilisent dans l'arc voltaïque augmentent singulièrement le pouvoir lumineux, à ce point qu'on a déjà obtenu le double de la lumière d'un régulateur, à force électrique égale.

De plus, on parvient à diviser la lumière électrique provenant d'une seule source. Avec une machine Gramme ordinaire, on arrive à faire brûler trois bougies à la fois. Ce dernier résultat est très avantageux, car, Lavoisier a montré qu'une seule flamme ne valait pas plusieurs flammes provenant de la division de la première.

### Le Frigorifique.

L'Académie des sciences de Paris vient de recevoir des nouvelles du Navire le *Frigorifique* qui, parti du Havre le 20 septembre dernier, est arrivé le 30 Novembre à Pernambuco.

Le Frigorifique a été construit en vue d'expérimenter un procédé pour la conservation des viandes fraîches. Ce procédé a pour base la production du froid. M. Tellier, qui en est l'inventeur, rend compte à l'Académie, des résultats obtenus.

Sa traversée a été bonne. La cargaison est arrivée en bon conditionnement. Elle n'a aucunement souffert du passage de l'équateur et a été trouvée dans un état très satisfaisant de fraîcheur, 70 jours après son départ du Havre et 200 lieues par de là de la ligne. On peut donc considérer la première partie de l'opération comme ayant réussi. La seconde partie consiste à rapporter en France des viandes fraîches de l'Amérique et c'est dans l'intention d'organiser l'exploitation des viandes du nouveau monde, que M. Tellier a conçu l'excellent projet qu'il met maintenant à exécution. Nous voyons avec plaisir qu'il est en bonne voie de réussite et que l'on pourra utiliser en Europe, dans la consommation, une quantité de très bonnes viandes qui étaient, pour ainsi dire, perdues.

Mesure de la profondeur de la mer au moyen du bathomètre. L'instrument appelé bathomètre, inventé par M. Siemens, est destiné à remplacer la sonde dans la détermination de la profondeur de la mer. Sa construction est basée sur deux faits, que l'attraction totale de la Terre, mesurée à sa surface, est la somme des attractions individuelles exercées par toutes ses parties, et que l'attraction de chacune de ses parties varie en proportion directe de sa densité, et en proportion inverse du carré de la distance au lieu considéré.

L'appareil de M. Siemens consiste en un tube d'acier, évasé en forme de coupe à ses deux

extrémités, et suspendu dans une position parfaitement verticale. Ce tube est rempli de mercure. La coupe inférieure est fermée par un diaphragme en tôle mince d'acier et le poids de la colonne de mercure est exactement compensé au centre du diaphragme par la force élastique de quatre ressorts d'acier en spirale, bien trempés, de même longueur que la colonne de mercure. La coupe supérieure est fermée par un couvercle percé d'un trou qui fait communiquer l'intérieur du tube d'acier avec un tube de verre, d'environ 2 millimètres de diamètre intérieur, enroulé en une spirale horizontale un peu au-dessus du couvercle, en présentant une échelle dont les divisions indiquent des brasses ou des mètres.

L'extrémité supérieure du tube d'acier est munie d'un bouchon percé d'un trou de deux dixièmes de millimètres de diamètre, par lequel l'intérieur du tube communique avec la soupape supérieure, de façon à limiter autant que possible les oscillations de la colonne de mercure, dues aux mouvements du bateau. Sur la surface du mercure, il y a une certaine quantité d'eau qui pénètre dans le tube spiral en verre et qui, lorsque l'instrument est en terre, au niveau de la mer, affleure un point marqué zéro.

Lorsque l'appareil se trouve au-dessus d'une certaine profondeur d'eau, la pression du mercure sur le diaphragme diminue, les ressorts d'acier forcent l'eau qui surnage sur le mercure, à pénétrer plus avant dans le tube de verre, et le rapport de la surface des coupes terminales à la section du tube spiral en verre est tel, qu'à une élévation de un demi-millimètre de la surface supérieure du mercure, correspond un avancement de l'eau dans ce tube de 1,000 millimètres.

Cet instrument a déjà été essayé; il a été fort utile pour retrouver l'extrémité du câble que l'on avait été obligé de couper pour fuir devant une tempête, et que la tempête elle-même avait fait perdre.

On peut encore se servir du bathomètre pour mesurer des hauteurs au-dessus du niveau de la mer; ses indications ne sont pas affectées par les variations de la pression atmosphérique. Lorsque les divisions de l'instrument

représentent des mètres, quand il s'agit d'apprécier les profondeurs d'eau, elles ne représentent plus que des demi-mètres si l'on s'en sert pour apprécier des altitudes. Alors, outre la correction relative à la latitude, faut aussi en faire une pour l'attraction locale des masses dominant le point considéré.

### Faits Divers.

#### Un heureux coup de poing—

Il y a quelques jours, une curieuse aventure est arrivée rue Montmartre. C'était pendant la nuit.

Un ivrogne passait. Pendant qu'en titubant, il va d'un côté à l'autre du trottoir, il se heurte à un passant attardé.

—Tiens, pochard! gronde le passant.

Et il lui lance dans la figure un si formidable coup de poing que l'ivrogne, tout saignant, tombe par terre.

Pendant que le passant brutal s'enfuit, on accourt à l'aide du pauvre diable, on le porte chez un pharmacien, et là, ô surprise! on découvre qu'un magnifique diamant, évidemment détaché d'un chaton de bague appartenant au passant, est resté dans la plaie.

Ce diamant ne vaut pas moins de quatre mille francs. L'ivrogne se déclare prêt à recevoir d'autres coups de poing, au même prix.

Le châtiment—Un homme sévère, mais juste, c'est évidemment M. Justin Pérat.

Voici, en effet, quel spectacle il a donné à ses concitoyens.

On pouvait, le voir, il y a quelque temps, vers six heures, passant majestueusement sur le boulevard ses Batignolles, suivi d'une personne de l'autre sexe, âgée d'une quarantaine d'années et portant sur sa figure un air de contrition extraordinaire.

Cette personne était sa femme qui, la nuit précédente, il avait, paraît-il, surpris en flagrant délit de coups de canif dans le contrat.

—Madame, lui avait dit l'époux outragé, il faut que je vous chatie en public. Suivez-moi, ou je vous tue!

Il la mena ainsi jusqu'à un endroit où se trouve une fontaine Wallace.

M. Pérat écarta majestueusement la foule des buveurs. Puis, saisissant brusquement la femme

me coupable par le chignon, il la fourra sous le jet d'eau, en disant d'un air grave :

—Regardez tous, je lave ma honte!

On se figure facilement la joie du public. La malheureuse Mme Pérat reçut ainsi la douche en hurlant, pendant près de deux minutes, jusqu'à ce qu'un sergent de ville la tirât de cette désagréable position.

Mort à la Peine!!!—Dans le quartier de l'Hôtel de ville, mourrait-il y a quelques jours, à l'âge de soixante dix ans, un vieux commissionnaire connu de tout le quartier, où il était resté 20 ans sous le nom de père Louis.

Le vieux commissionnaire, dont le véritable nom était Badère, ayant trop présumé de ses forces, se croyant toujours à vingt ans, a succombé dans la rue sous le poids d'un lourd fardeau.

Badère logeait seul dans une petite chambre, au cinquième étage. Il avait pour toute famille deux neveux, porteurs d'eau à Montmartre, qui furent avertis que leur oncle était mort sans laisser de testament. Ils vinrent pour procéder à l'inventaire du petit mobilier. Quelle ne fut pas leur surprise, lorsqu'ils découvrirent, dans un armoire, la somme énorme de quarante-deux mille francs, tout en or et en argent! pas un seul billet de banque ni actions!

Le brave commissionnaire avait entassé, sou à sou, tout cet or et cet argent.

Dès son plus jeune âge, très sobre et ne dépensant que fort peu pour sa nourriture, son seul bonheur était d'amasser. Parmi les pièces de monnaie, on en a trouvé de fort anciennes et très rares, que beaucoup de numismates voudraient avoir dans leur collection.

Pour arriver à ramasser une pareille somme, que de courses on dû faire les crochets du père Badère!

### Les sensations d'une Guillotine.

C'est une véritable bonne fortune pour nous que la conversation que j'ai eue avec un Italien, M. Mondate. M. Mondate m'a en effet décrit, par expérience, toutes les sensations par lesquelles passe un guillotiné le jour de son exécution. Naturellement on n'a pas tranché la tête à mon interlocuteur, mais c'est tout juste!

M. Mondate, en 1873, a été effectivement condamné à mort pour un crime dont il était innocent, et c'est pas la faute de la justice s'il n'a pas été exé-

cuté. Le couteau s'est en effet abattu sur son col; mais, les montants de la guillotine étant trop serrés, il s'est arrêté à deux centimètres au-dessus. C'est pendant qu'on réparait la guillotine que l'ordre de sursis est arrivé.

Mais laissons la parole à M. Mondate :

« De mon crime, monsieur, m'a-t-il dit, je ne vous dirai que quelques mots. On m'accusait d'avoir assassiné mon frère. Mon innocence a été reconnue; n'en parlons plus. Toujours est-il que j'avais été condamné à mort. chose qui va vous étonner, je fus plutôt très surpris que très terrifié en apprenant mon arrêt... il me semblait impossible qu'on allât jusqu'au bout d'une aussi monstrueuse erreur judiciaire. Un mois s'écoula, je savais que mes amis faisaient des démarches, et j'avais confiance. Le 17 août 1873, à huit heures du matin, mon confesseur, l'abbé Fernia, entra dans ma cellule pour m'annoncer qu'il fallait mourir.

« Quand, au contact de sa main placée sur mon épaule, je m'éveillai, je compris tout de suite ce qu'il venait me dire, malgré la confiance que j'avais eue jusque-là, et il paraît que je devins horriblement pâle. Je voulais parler, mais j'avais la bouche contractée, et la salive ne m'arrivait plus. Un froid mortel m'avait envahi subitement toute la partie inférieure du corps.

« Enfin, aux prix d'un effort inouï, je parvins à articuler ces mots : "non c'est ça, cela n'est pas vrai!"

« Le prêtre me répondit je ne sais quoi. Je n'entendis qu'un bourdonnement confus... j'étais comme un homme qui a reçu un coup de massue, et j'avais presque perdu conscience de la situation, dont la notion exacte ne me revenait que par éclairs. L'abbé trempa une serviette dans l'eau et me mouilla le front. Je poussai un cri terrible : "Je suis innocent! je suis innocent!" Il me dit alors d'offrir à Dieu mon supplice, et il recommença à me parler bas. J'avais recouvert l'usage de mon entendement, et je m'aperçus qu'il y avait quelque personnes en noir dans ma cellule; l'une tenait à la main un rouleau de papier. C'était le greffier, et il m'avait lu mon arrêt, mais je n'avais rien entendu.

« Un mouvement subit de furtivité me passa alors. Pendant quelques minutes, je n'eus plus peur, je me redressai, et je dis que, puisqu'il fallait mourir, je saurais montrer qu'un innocent saurait le faire courageusement. J'étais vite et je me grisais de mes paroles. J'avais peur du silence, peur de m'interrompre et ce fut tout d'une venue que je dis cela, que je remerciai le directeur de la prison et que je demandai à manger.

« On m'apporta une tasse de chocolat, mais je la repoussai. J'étais retombé dans toute l'horreur de ma situation, j'avais des visions d'échauffaud, et machinalement je demandai aux personnes qui étaient là : "Est-ce que cela fait bien mal?" Une voix me répondit : "Aucun." En même temps je vis devant moi un nouveau personnage vêtu d'une vareuse de laine noire, — le bourreau!

« Je voulais me lever, me défendre, crier que j'étais innocent, mais je m'évanouissais. Quand je revins à moi, j'étais garotté, étendu dans la charrette et cette charrette débouchait sur la place où était l'échauffaud.

« J'étais un coup d'œil hagard sur l'horrible machine... Je ne pensais plus, et il me semblait que les montants du

couperet étaient hauts comme des mâts de navire; on me hissa sur la plateforme; je n'avais plus qu'une idée fixe : résister. Mais comment? Je me sentis saisi, couché sur la planche, et je me sentais que j'étais paralysé, et que j'attendais la longtempse... Puis ce fut sur mon col un coup sec et violent, et je m'évanouissais de nouveau, avec cette idée instinctive que c'était le couteau qui me frappait!

« Ce n'était pas le couteau, c'était la partie supérieure de la lunette. Vous savez le reste. Quand je revins à moi, j'étais à l'infirmerie de la prison. Le vrai meurtrier s'était dénoncé lui-même!

« Vous ne pouvez pas vous faire idée de ce que ce récit, fait par le héros de l'épouvantable aventure, m'a fait passer de frissons dans le dos.

### Un ménage dans une Armoire.

Quelque invraisemblable que puisse sembler l'histoire suivante, nous la garantissons authentique dans ses moindres détails :

Dans le quartier saint Augustin, existe une maison quelque peu mystérieuse d'apparence discrète, dont la propriétaire se nomme la veuve V... La veuve V... se fait la providence des jeunes femmes à court d'argent et des amoureux à court d'amoureuses. Moyennant finances, elle met en relations, dans quelque chambre de son immeuble capitonné, les dames et les demoiselles avec les célibataires et les hommes mariés.

Or, parmi ses clientes, la veuve V... avait une très jolie personne, Mme L... Mme L... demeurait rue Saint Lazare avec son mari, et, sans que celui-ci s'en doutât, avait de fréquents rendez-vous chez la veuve V... avec des messieurs blonds ou bruns.

Le mari de son côté, ne se piquait pas de fidélité, et ces jours derniers, à deux heures, un sien ami l'envoyait chez la veuve V...

Il monta au second étage sans rencontrer personne, ouvrit une porte et entendit un rouf-rouf précipité.

—Est-ce que j'ai dérangé quelque-? Quelqu'un se cache-t-il? demanda-t-il d'un ton gogrenard.

Personne ne lui répondit, il entra, constata que la pièce était vide et s'assied pour attendre la veuve V... quelques minutes après, celle-ci, qui était sortie, revint, et M. L... se présente de la part de son ami.

—Comment donc, monsieur! minaud de la vieille, mais vous êtes très bien venu... Il faudra venir quelquefois à nos petites soirées. Il y a des femmes charmantes... Tenez, j'en ai justement une ici; voulez-vous que je vous présente? C'est une femme mariée et son mari est des plus jaloux.

—Présentez-bien vite, répond M. L... en tirant ses poignets de chemise.

Cinq minutes après, Mme Veuve V... revint avec une très jolie personne. La présentation se fit, la porte se referma sur le couple et la conversation devint intéressante quand tout à coup un tapage effroyable éclata dans l'escalier.

—S... N... D... hurle une voix masculine.

—Ma femme! Ma femme est ici!

—Dieu, mon mari! Cachez-vous! gémit la jeune femme.

M. L... regarda autour de lui, avisa un placard, l'ouvrit brusquement et s'y précipita. Il sentit, en y entrant, que quelque chose, une femme, y était déjà cachée.

—Silence, Madame, au nom du ciel, dit-il tout bas.

Pas de réponse, cinq minutes se passent; le bruit est calme, le danger évidemment passé, la femme et le mari sont partis. M. L... ouvre la porte, l'armoire s'ouvre de lumière, et... reconnaît sa femme dans sa compagnie de placard!

Vous jugez si l'on va plaider en séparation!

—Me pardonnez vous, mon Dieu! s'écria Belle Rose, retenant avec peine les sanglots qui déchiraient sa poitrine; ils vous ont frappé, et c'est moi qu'ils cherchaient!

—Toi! fit M. d'Assonville, étonné.

—Ne suis-je pas déserteur?

—Bah! on arrête un déserteur, on ne l'assassine pas. Si quelque remords te poursuit, calme ta conscience; j'ai reconnu l'ennemi... c'est bien moi qu'il attendait.

—Vous l'avez vu? son nom, dites son nom; que je vous venge au moins!

—Me venger! et pourquoi? C'est peut être un service qu'il m'a rendu... Il était masqué; mais, dans la chaleur de l'action, son masque est tombé... Je ne l'ai vu qu'une minute, et je l'ai reconnu. Souviens-toi de M. de Villebrais! s'est-il écrié, et il s'est enfui.

—M. de Villebrais! c'était moi qu'il cherchait... Moi, vous dis-je! ne savez-vous pas que je l'ai frappé? dit Belle-Rose.

—Une querelle d'hier aiguise-t-elle une épée comme le fait une haine de dix ans! J'ai vu le bras. Il assassinait par ordre.

Belle-Rose frémit de la tête aux pieds.

—Laissons cela, continua M.

## Feuilleton de « La République »

### BELLE-ROSE.

(par Amédée Achard.)

#### XIII

##### UN SERPENT DANS L'OMBRE

Suite.

Belle-Rose s'élança le pistolet au poing, le choc des épées était vif et pressé, mais il n'avait pas fait cinquante pas, que le bruit cessa tout à coup; la lune dégagée des nuées qui la voilaient, inonda la forêt de sa clarté flottante, et dans cette clarté flottante Belle-Rose vit passer un homme qui fuyait, une épée nue à la main; il bondit comme un cerf à sa poursuite. Le meurtrier glissait comme une ombre entre les arbres et semblait avoir des ailes. Au moment où il franchissait la lisière du bois, Belle-Rose lui tira un coup de pistolet; mais la balle se perdit dans le tronc d'un bouleau, et le fugitif disparut par la petite porte du parc, brusquement refermée. Au moment où Belle-Rose arrivait devant cette porte, le galop retentissant d'un cheval lui fit comprendre que le meurtrier était désormais hors d'atteinte. Belle-Rose écoutait hale-tant le bruit de ce galop, lors-

qu'un souvenir traversa son esprit. Le meurtrier avait fui, mais sa victime gisait sans doute dans la clairière; quel était ce malheureux dont la vie tranchée par un assassinat avait sauvé la sienne? Belle-Rose se hâta de courir vers la clairière. Une moitié de la pelouse restait dans l'ombre épaisse que projetaient les grands chênes; l'autre était toute baignée d'une blonde lumière; un silence profond enveloppait la clairière et le parc. Plus rapide que la pensée, le premier regard de Belle-Rose embrassa l'étendu de la pelouse, sur la ligne tremblante où l'ombre se mariait à la lumière, le corps d'un homme était couché. Une épée nue brillait dans l'herbe. Belle-Rose s'agenouilla près du corps; le sang sortait de deux blessures béantes, l'une à la gorge, l'autre en pleine poitrine. A la vue de ce corps immobile, dont le regard morne se tournait vers le ciel, Belle-Rose frissonna; il se pencha, et soulevant la victime entre ses bras, il attira sa tête sous les rayons de la lune. Un cri d'horreur jaillit des lèvres du soldat. Il venait de reconnaître M. d'Assonville.

#### XIV

##### L'AGONIE

Le coup de pistolet tiré par Belle-Rose avait réveillé quel-

ques gardes; ils accoururent et trouvèrent celui qu'ils appelaient M. de Verbal occupé à étancher le sang d'un homme qui semblait mort déjà, tant il était immobile et froid. Deux d'entre eux couchèrent le blessé sur un brancard, un autre courut chercher un chirurgien. Et Belle-Rose, aussi pâle que M. d'Assonville, le fit déposer dans ce même pavillon où, dans les terribles d'une nuit d'incendie, madame de Châteaufort et lui s'étaient rencontrés. Quelques trépidations convulsives indiquaient seuls que M. d'Assonville n'était pas mort encore. La marche avait rouvert les plaies, et le sang s'épanchait sur le satin du sofa. La douleur de Belle-Rose était calme, mais effrayante à voir. Quelques larmes tombaient goutte à goutte des paupières. Lui qui aurait payé de sa vie le bonheur de sauver M. d'Assonville, il le voyait expirer sous ses yeux et pour lui! Il allait du sofa où gisait le moribond à la porte où se pressaient des gardes et des laquais, écoutant si le chirurgien n'arrivait pas. Les minutes lui semblaient longues comme des nuits sans sommeil. Les larmes qu'il serrait autour des blessures imbibaient de sang, les lèvres se décoloraient, les yeux sem-

blaient s'éteindre. Belle-Rose jetait des regards désolés vers le ciel, puis baisait la main de M. d'Assonville. Enfin le chirurgien parut. A l'aspect de cette tête blême affaissée sur les coussins, et déjà marbrée de teintes livides, ses sourcils se touchèrent un instant. Belle-Rose se plaça debout près du sofa, les gardes se rangèrent en cercle à l'entour, et le chirurgien, écartant les linges, examina les plaies humides et tuméfiées. Belle-Rose retenait son souffle, les gardes étaient silencieux, on entendait frémir le feuillage autour du pavillon. Après avoir tâté le pouls du moribond en écoutant le bruit de sa respiration, le chirurgien tira sa trousse, essaya sur du cuir les instruments d'acier dont l'éclair éblouit le regard de Belle-Rose, et sonda les deux blessures. Le contact du fer fit tressaillir M. d'Assonville, un soupir entr'ouvrit sa bouche; le chirurgien poursuivait son œuvre, faisant disparaître l'acier entre les chairs rougissantes. M. d'Assonville s'agitait, ses yeux se ranimèrent, il fit un effort pour saisir la main qui le tourmentait.

—Assassin! dit-il, et sa tête retomba sur l'oreiller.

Ce mot glaça le cœur de Belle-Rose, mais un rayon d'espérance avait lui dans les téné-

de son épouvante au réveil de M. d'Assonville. Le chirurgien retira la sonde et posa le premier appareil. Son visage avait l'impassibilité du marbre. Cependant M. d'Assonville reprenait lentement l'usage de ses sens; la lumière renaissait sous ses paupières soulevées; de puis sants cordiaux avaient rendu au sang son cours naturel. Il tourna ses regards vers l'assemblée, vit Belle-Rose, sourit et lui tendit la main. Belle-Rose la prit et tomba sur ses genoux, béniissant Dieu.

—Je t'avais vu, mon ami, dit tout bas M. d'Assonville, mais je croyais rêver. Au moins ne mourrai je pas seul!

—Mais vous ne mourrez pas, capitaine! s'écria le soldat.

—Bah! mieux vaut aujourd'hui que demain; le plus dur est fait.

M. d'Assonville rassembla ses forces et parvint à se soulever un peu; ses joues et ses lèvres devinrent pourpres. Le chirurgien l'observait en silence.

—J'ai beaucoup de choses à te dire, mon ami, reprit le blessé; c'est une sorte de confession; pour m'aider à l'achever, tu as bien quelque chose à me faire boire; j'ai la langue desséchée et la poitrine en feu.

Relle-Rose courut au chirur-

gien qui rangeait sa trousse dans un coin.

—Que faut-il donner à M. d'Assonville? lui dit-il.

—Ce qu'il voudra, du lait ou de l'eau-de-vie.

Belle-Rose pâlit. Cette réponse arriva comme une balle à son cœur.

—Perdu! murmura-t-il d'une voix étouffée.

—Croyez-vous aux miracles, monsieur? reprit le chirurgien.

Belle-Rose le regarda, étourdi et muet.

—Si vous n'y croyez pas, je n'ai rien à dire; si vous y croyez, espérez en Dieu. La science humaine n'a plus rien à faire ici.

Le chirurgien glissa la trousse dans la poche de son habit et prit son chapeau; mais au moment où il allait se retirer une voix le retint.

—Monsieur le chirurgien, un mot, je vous prie.

Avec cette finesse extrême de sens dont quelques agonisants ont fourni de mémorables exemples, M. d'Assonville avait entendu la brève conversation de l'homme de l'art et de Belle-Rose; il le rappela.

Le chirurgien s'approcha.



souci trop peu de leurs compatriotes...

A l'une de nos séances précédentes, un comité a été nommé pour solliciter des contributions...

En résumé, Messieurs, malgré la faible augmentation de nos membres, nous avons obtenu beaucoup plus de pauvres et malades que nous n'avions fait précédemment...

Ainsi s'étend de plus vastes horizons ne nous inspire pas de crainte, et que nous possédons ces éléments indispensables de la force, l'union et la concorde...

Sont proposés et admis comme membres à l'unanimité, les Messieurs dont les noms suivent:

- MM. Dr. Armand Deriveaux, H. Beaugrand, Joseph D. Pombroy, Les services professionnels du Dr. Deriveaux...

Un comité qui se compose de MM. Beaugrand, Veniger et Dry est nommé pour vérifier les comptes du trésorier...

Il est proposé que la Société Française de Bienfaisance, par le moyen d'une lettre officielle signée par le secrétaire et le président, s'adresse à M. N. N. De Méné...

d'une hache et en porta un coup violent sur la tête de la femme...

L'ex-maire J. H. Britton s'est contusionné assez sérieusement la jambe ces jours derniers...

Le commissaire des pauvres Foley est, paraît-il, littéralement assiégé de demandes de secours...

Un comité spécial composé du chef de la police McDonough, de M. Priest un des membres du conseil privé de la police...

Ces jours derniers le Juge Cullen de la cour de police, a fait les remarques suivantes: "La police, a dit le Juge, montre un empressement extraordinaire à arrêter les pauvres diables..."

On trouve toujours chez Willie H. Gray, le libraire bien connu de la rue Olive, 306 & 308, tous les journaux français et américains...

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que publie Mlle Calista Halsey, dans notre numéro de ce jour...

explications relatives à ce genre d'ouvrage.

Robert C. Whitley alias Wm Dolan, un des pensionnaires de la "soph-house", vient d'être arrêté par le détective Malony...

Ces jours derniers l'officier de police Dunn, de service de nuit, arrêta deux jeunes gens dans la septième rue, près de St. Charles...

La question qui agite le pays de savoir comment et par qui les votes électoraux doivent être comptés est en train de s'arranger à l'amiable...

Depuis quelques jours un individu très bien mis, et ayant toutes les apparences d'un parfait gentleman...

Nous avons rapporté dans une autre partie de notre journal, l'arrestation faite il y a quelques jours, de deux jeunes gens ayant déclaré être les frères Beswick...

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que publie Mlle Calista Halsey, dans notre numéro de ce jour...

nière positive. Les détectives se sont retirés Porelle basse, en faisant force excuses...

THE SUN. 1877. NEW YORK. 1877. The different editions of THE SUN during the next year will be the same as during the year that has just passed...

THE SUN will continue to be the strenuous advocate of reform and retrenchment, and of the substitution of statesmanship, wisdom and integrity for hollow pretence, imbecility and fraud in the administration of public affairs...

La question qui agite le pays de savoir comment et par qui les votes électoraux doivent être comptés est en train de s'arranger à l'amiable...

Depuis quelques jours un individu très bien mis, et ayant toutes les apparences d'un parfait gentleman...

Nous avons rapporté dans une autre partie de notre journal, l'arrestation faite il y a quelques jours, de deux jeunes gens ayant déclaré être les frères Beswick...

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que publie Mlle Calista Halsey, dans notre numéro de ce jour...

la Turquie n'est pas aussi effrayée de la Russie qu'on a bien voulu le dire, et qu'au contraire, ce sont les Russes qui maintenant, paraissent vouloir inaugurer une politique pacifique.

THE SUN. 1877. NEW YORK. 1877. The different editions of THE SUN during the next year will be the same as during the year that has just passed...

THE SUN will continue to be the strenuous advocate of reform and retrenchment, and of the substitution of statesmanship, wisdom and integrity for hollow pretence, imbecility and fraud in the administration of public affairs...

La question qui agite le pays de savoir comment et par qui les votes électoraux doivent être comptés est en train de s'arranger à l'amiable...

Depuis quelques jours un individu très bien mis, et ayant toutes les apparences d'un parfait gentleman...

Nous avons rapporté dans une autre partie de notre journal, l'arrestation faite il y a quelques jours, de deux jeunes gens ayant déclaré être les frères Beswick...

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que publie Mlle Calista Halsey, dans notre numéro de ce jour...

17e ANNIVERSAIRE SOCIETE FRANCAISE D'AIDE-MUTUELLE DE ST. LOUIS. GRAND BAL ANNUEL Samedi, 10 Fevrier. Concert Hall

De 50 cents a \$10,000,00 L'acheteur peut choisir ses cadeaux de Noël et du jour de l'an parmi L'IMMENSE ASSORTIMENT DE MERMOD, JACCARD & CIE.

MAISON ALSACIENNE SALON, PENSION, BILLARDS. L. NICOT Prop. 613 Spruce St.

A L'AVENUE. H. L. VERDIER Marchand de Bottes et Souliers. 617 Franklin Ave. St. Louis, Mo.

J. A. SCHULTZ 209, NORTH FIFTH STREET, ST. LOUIS, MO. DESSINATEUR en Broderies, Soutaches et Monogrammes.

MASCARADE! WM. BLEESNER 106 South 5th st. Mascarades MADAME PUCCELL. 106 South 4th st.

CAFE DU PETIT RUBY 507 SPRUCE ST. Mme DUC, Prop. Sculpture sur bois.

LECONS en sculpture sur bois, d'après la méthode en usage à l'école de dessin de Cincinnati, sont donnés par Mlle CALISTA HALSEY, 1107 Olive street, St. Louis.

C. WITTER 21 South 4th street. Librairie et Papeterie Spécialité de LIVRES FRANCAIS.

TONY FAUST. N. E. cor. 4th & Elm st. On reçoit plusieurs fois par jour les célèbres huîtres de Baltimore et New-York.

Mme. E. LANG COSTUMIERE. Tient un assortiment des plus complets de costumes nouveaux, et élégants.

Charles Jeep CHARPENTIER Entrepreneur No. 218 Lombard St. Spécialité de costumes de fantaisie pour hommes et femmes.

le temps de changer de vêtements pour se rendre en fiacre à la maison de la rue Cassette. M. d'Assonville s'y était présenté la veille et le jour même.

et quand les ténèbres furent épaissies, il chercha la porte secrète à l'angle du mur où, dans des temps plus heureux, les pieds légers d'une femme l'avaient si souvent accompagné.

lorsqu'elle entendit rouler la grille sur ses gonds et sonner sur les cailloux les sabots du cheval. Elle se leva et d'un bond sauta sur le balcon; un nuage de poussière tourbillonnait sur la route.

contenant les quelques lignes que voici: "Madame, Vous m'avez ravi le droit de venger M. d'Assonville, mais je vous recommande à dépeupler la mortelle; rendez à son corps le repos que vous avez refusé à son cœur."

que je dise à M. d'Assonville, mon frère, quand il saura que je t'ai fait casser la tête? Au nom de M. d'Assonville, Belle-Rose étouffa un soupir. —Ah, tu soupères, reprit M. de Nançrais qui allait de long en large par la chambre, masquant sous l'apparence de la colère l'intérêt qu'il portait à Belle-Rose; M. de Vijebrais, que tu avais fort mal accommodé, dit-on, est un méchant homme, je le sais; mais enfant, c'est ton officier. Encore, si tu étais allé te faire massacrer ailleurs, je m'en serais bien les mains.

—M'entends-tu? reprit M. de Nançrais. Oh, si tu ne veux pas parler, ajouta-t-il en voyant l'hésitation de Belle-Rose, garde ton secret. Mon frère a toujours été l'homme le plus mystérieux que j'aie connu; il a un tas d'affaires obscures auxquelles je n'ai jamais rien compris. Si ce sont les tiennes aussi, faites-les ensemble. —Hélas, M. d'Assonville n'en aura plus, dit Belle-Rose tristement. —M. d'Assonville est mort, répondit le soldat. —Mort, répéta le capitaine. Et il s'appuya contre la cheminée, ses jambes tremblaient sous lui.

MADAME DE BARR LA CELEBRE ANTHROPOLOGUE...

J. SPEYER ARCHITECTE, 209 1/2 South Fifth street.

Restaurant FRANCAIS TENU PAR H. C. MA LIAVE...

H. C. MA LIAVE, NO. 21 BOYLSTON SQ. BOSTON, MASS.

JAMBONS de MACQUEEN Mise en vente immédiate.

Entre Main et Second, PORK HOUSE, 97 Patton St. Ma marque est brûlée dans la peau du jambon.

Dr. ADOLPHUS DIETZ. Consult. De 8 à 9 h. du matin. De 2 à 3 et de 7 à 8 p. midi.

Madame C. L. d'HARLINGUE SAGE-FEMME FRANCAISE. Chambres et pension pour les malades qui désirent se procurer les services de Mme d'Harlingue.

JULES C. LACHANCE, Peintre en Batiments. Peintre d'enseignes, Tapisserie et Entrepreneur DE TRAVAUX EN PEINTURE.

NEW YORK Dental Rooms. [Trade Mark] 820 Washington Av., St. Louis.

HOTEL DE LA MARINE Restaurant Français, 149 BLECKER ST. - NEW-YORK Table d'Hôte à midi et de 6 h. 1/2 à 7 1/2

A. DeLaporte, Propriétaire. (Successeur de J. LARRU.) Les Journaux Français des Etats-Unis, du Canada et de la France, etc., sont reçus régulièrement.

PAPIERRIGOLLOT OU MOUTARDE EN FEUILLE POUR SINAPISMES MEDAILLE DE BRONZE Médaille d'Argent.

F. RIGOLLOT Paris, 1855 Hâve, 1868 1868 MEDAILLE D'OR 1872 Lyon, 1872.

Cette nouvelle forme de sinapisme, propre, commode, d'une action toujours certaine, a été adoptée par les hôpitaux de Paris, par le ministère de la guerre, dans le service des ambulances et hôpitaux militaires, et après dix mois d'expériences, on a pu constater l'efficacité de ce nouveau produit.

HEMORROIDES. DR. W. S. WORTMAN & CIE 906 Pine Street, St. Louis, Mo. guérissent rapidement les hémorroïdes sans douleur, sans opération et sans ligature.

MARRIAGE SECRETS, DR. BOHANNAN'S Marriage Guide illustrated from life, teaches all the intricacies of the matrimonial relation of the sexes.

McGaffey & Steber, Avocats & Notaires Publics. 517 1/2, office No. 16 sur One Anglaise, Allemand et Français.

ECOLE D'ACCOUCHEMENT DU MISSOURI. MALADIES DE FEMMES ET ENFANTS.



Le cours régulier d'instruction pour sage-femmes commence le premier lundi du mois de mars prochain. L'instruction pratique se fera à l'hôpital de la Maternité.

JOHN BLOCH SPECIALITE DE VINS ET LIQUEURS WHISKY DU KENTUCKY.

125 SPRUCE STREET. Entre Main et Second. ETABLI EN 1850.

Theo. Schrader, ARTISTE LITHOGRAPHE. No. 405 Nord Troisième rue, coin nord-ouest de Locust.

ARTHUR ROY marchand de Jambons, Charcuterie et Provisions en general. Stand 102 Union Market.

LEON MATALENE Horloger de Paris. Spécialité pour les réparations d'horlogerie de haute précision.

F. COURVOISIER BIJOUTIER-HORLOGER, et Marchand de Montres, Pendules, Bijoux, et articles de Broderies, tels que: SOIES, SOUTACHES, COTONS, LAINES, ZEPHIRS, CANEVAS.

FRANK TRAU marchand de Poeles et Ferblanteries. No. 1712 Franklin Avenue, St. Louis, Mo.

Dr. Whittier, 617 St. Charles street, St. Louis, Mo. A regular graduate of the Medical College, has been longer practicing in St. Louis than any other Physician in the city.

MANHOOD WOMANHOOD. All about it sent by mail for 25 cents. Manhood and Womanhood in German, both together, illustrated, 15 Cents.

MARRIAGE GUIDE. Elegant cloth and gilt binding. Bound for 50c. Over 100 pages, full of practical information.

DR. WHITTIER, 617 St. Charles St., St. Louis, Mo. DR. WHITTIER, 617 St. Charles St., St. Louis, Mo., treats all forms of Venereal Diseases, Seminal Emissions and Sexual Debility, with unparalleled success.

HEMORROIDES. DR. W. S. WORTMAN & CIE 906 Pine Street, St. Louis, Mo. guérissent rapidement les hémorroïdes sans douleur, sans opération et sans ligature.

MARRIAGE SECRETS, DR. BOHANNAN'S Marriage Guide illustrated from life, teaches all the intricacies of the matrimonial relation of the sexes.

HEMORROIDES. DR. W. S. WORTMAN & CIE 906 Pine Street, St. Louis, Mo. guérissent rapidement les hémorroïdes sans douleur, sans opération et sans ligature.

MARRIAGE SECRETS, DR. BOHANNAN'S Marriage Guide illustrated from life, teaches all the intricacies of the matrimonial relation of the sexes.

HEMORROIDES. DR. W. S. WORTMAN & CIE 906 Pine Street, St. Louis, Mo. guérissent rapidement les hémorroïdes sans douleur, sans opération et sans ligature.

MARRIAGE SECRETS, DR. BOHANNAN'S Marriage Guide illustrated from life, teaches all the intricacies of the matrimonial relation of the sexes.

HEMORROIDES. DR. W. S. WORTMAN & CIE 906 Pine Street, St. Louis, Mo. guérissent rapidement les hémorroïdes sans douleur, sans opération et sans ligature.

MARRIAGE SECRETS, DR. BOHANNAN'S Marriage Guide illustrated from life, teaches all the intricacies of the matrimonial relation of the sexes.

HEMORROIDES. DR. W. S. WORTMAN & CIE 906 Pine Street, St. Louis, Mo. guérissent rapidement les hémorroïdes sans douleur, sans opération et sans ligature.

MARRIAGE SECRETS, DR. BOHANNAN'S Marriage Guide illustrated from life, teaches all the intricacies of the matrimonial relation of the sexes.

JULES GLAENZER & CIE. Marchands de vins, à Bordeaux. Les différents vins de cette marque, tels que les vins de Bordeaux, Sauterne, Bourgogne et Champagne, ainsi que les cognacs sont tenus en dépôt à St. Louis, par leurs agents. J. H. BURFEND & Cie. Importateurs et Commissionnaires en liqueurs, 114 Pine street. Nous vendons nos vins et nos liqueurs à aussi bon marché, selon la qualité, qu'en aucun endroit des Etats Unis. On garantit la qualité des vins.—On délivre à domicile.

G. BISTON MARCHAND EPICIER S. W. COR. 8th. St. & Franklin Av. MARCHANDISES DE CHOIX. VINS & LIQUEURS On porte à domicile.

M. MATHIS ET SES DEUX FILS ont l'honneur de prévenir leur nombreuse clientèle française et américaine, qu'ils viennent d'agrandir leur magasin, où l'on trouvera tous les ustensiles de cuisine français, anglais et américains, ainsi qu'un assortiment choisi de poêles provenant des meilleures manufactures de St. Louis. ETAMAGE TOUS LES JOURS. 1023 7e rue Nord. NEW YORK

GRAND HOTEL LAFAYETTE 140, 142 & 144 Est Quatorzième Rue MAISON FRANCAISE

En face de l'Académie de Musique et Tammany Hall, au centre de la ville, à proximité des principaux Théâtres et lignes de Tramways. ALBERT DUOLOS PROPRIETAIRE

RESTAURANT ET SALONS PARTICULIERS POUR SOCIETE. Table d'Hôte de 5 à 8 heures. DINNER COMPLET à \$1.25, demi-Bordeaux et Café compris. DEJEUNER de 8 heures à midi. SOUPER de 11 heures à 1 heure du matin. Depuis 50 cents et à la carte.

N. RAVOLD, 707, NORTH FOURTH STREET, ST. LOUIS, MO. DESSINATEUR en Broderies, Soutaches et Monogrammes. SPECIALITE POUR LAYETTES D'ENFANTS et articles de Broderies, tels que: SOIES, SOUTACHES, COTONS, LAINES, ZEPHIRS, CANEVAS. N. B. Dans la même maison, une modiste de premier ordre. CHAPEAUX, PLUMES, RUBANS, et toutes sortes de NOUVEAUTES.

MODOC. Ce Grand Remède Botanique, récemment introduit sur le marché, et hautement recommandé par tous ceux qui en ont fait un essai loyal, est actuellement sans rival dans tous les cas de débilité générale, de dyspepsie, crampes, coliques, diarrhée, insomnie, impureté du sang, et de maladies des femmes en general.—Dose.—Une ou deux cuillerées avant chaque repas. Vendu en détail et en gros par tous les droguistes et marchands de liqueurs dans le Missouri et l'Illinois, et chez CHARLES THIET, 704 South Fourth str. St. Louis, Mo.

PENSION FRANCAISE ETABLI EN 1860. FRANCOIS SIMON PROPRIETAIRE. 310 South Main Street. St. Louis, Mo.

JOHN BONNET RESTAURANT FRANCAIS, No. 108 N. 4th St. Cuisine de premier choix. Vins et liqueurs importés.

LOUIS HOCK fabricant de LIMES ET RAPES Assortiment de limes de toutes grosseurs.—Meules à aiguiser de toutes les qualités. On sollicite le patronage de la population française. Liste des prix envoyée sur demande. No. 217, Seconde rue, Sud. St. Louis, Mo.

RIVOIRE & MOREAU, IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE Vins Français et Américains COGNACS, HUILE D'OLIVE. Spécialité de Liqueurs Américaines et Etrangères. 612 SPRUCE STREET, ST. LOUIS. On délivre à Domicile.

Dr. Chas. V. F. LUDWIG Medecin, Chirurgien et Accoucheur. Consultations { De 8 à 9 h. du matin. { 1 à 2 à 3 et de 7 à 8 p. midi. No. 320 Cedar Street, S. Louis, Mo.

Mme DENIS. PENSION FRANCAISE. 625 WALNUT ST. ST. LOUIS, MO. Josiah G. McCLELLAN AVOCAT, VERIFICATEUR de TITRES No. 516, Pine street, St. Louis, Mo.

BAINS TURCS 311 No. 7th St. entre Olive et Locust GEO. F. ADAMS, M. D., Sup. POUR DAMES. Lundi, Jeudi et Samedi matin, de 9 heures à midi. POUR MESSIEURS, De 7 heures du matin à 9 heures du soir, excepté pendant les heures pour dames. Dimanches—de 7 heures du matin, jusqu'à midi pour messieurs. CONDITIONS.—Un bain \$1.25; dix bains \$10.00; Invalides, premier bain, \$2.00

MAISON FRANCAISE. RESTAURANT ET SALON. TABLE D'HOTE. Vins et Liqueurs. Repas à toute heure. Cabinets particuliers. 117 SOUTH FIFTH ST. Leon Schuler Prop.

L'Association dentaire de Colton la première qui se soit servie du gaz avec succès, garantissant l'extraction des dents sans douleur. Le gaz employé est toujours pur et complètement inoffensif. Toutes les opérations sont faites artistiquement et à des prix raisonnables. Office no. 517 Olive street.

AU RENDEZ-VOUS. SALON. BILLARD. 319, SOUTH SEVENTH STREET, ST. LOUIS, MO. On tient toujours en vente les meilleures qualités de vins, liqueurs, cigares, etc. JOUQUEL & MOTTE, Prop.

CONTINENTAL BANK DE ST. LOUIS. CAPITAL \$250,000.00. Continental Building, 411 N. Third St. DIRECTEURS T. B. EDGAR, J. CHEEVER, C. S. FREEBORN, JOSEPH SHIPPEN, J. M. THOMPSON, E. H. WHEELER. Nous avons l'honneur d'informer les personnes qui désirent placer leurs capitaux avec profit et sûreté, que nous nous chargeons de négocier les valeurs du gouvernement des Etats Unis et autres valeurs de première classe. F. B. EDGAR, Président. EMILE KARST, Caissier.

ELM STREET HOUSE. PENSION FRANCAISE C. BECKER Propriétaire, (Successeur de Claude.) COIN SUD-OUEST D'ELM ET MAIN ST. LOUIS, MO Spécialité de Vins, Liqueurs et Cigars de toute essence.

VELOUTINE. Poudre de Toilette IMPALPABLE, ADHERENTE ET INVISIBLE. Remplaçant les poudres de Riz et les fards avec avantage. Une légère application suffit pour donner à la peau la fraîcheur et le velouté de la jeunesse. 5 francs la boîte complète avec houpp. 4 " " " sans " " " " Dépôt dans toutes les principales parfumeries.

M. J. DARCEL, PERRUQUIER ET COIFFEUR DE DAMES. Un bel assortiment de NATTES, CHIGNONS et BOULES de CHEVEUX En Gros et en Détail. On exécute, sur commande, tous les ouvrages en cheveux et on garantit satisfaction. Reçoit les modes de Paris trois fois par mois. M. Darcel fait aussi une spécialité d'articles de modes du plus haut goût. Chapeaux de Dames, et plumes et Fleurs artificielles de toutes sortes. La Maison Darcel a reçu onze récompenses aux expositions de St. Louis, 1524 Olive street, Corner Sixth, St. Louis, Mo.

C. ROUSSEAU, ARCHITECTE, 414 Washington Avenue M. Rousseau se charge de fournir des plans nécessaires pour la construction de bâtisses de tous genres.—Se charge aussi de la direction de travaux.

SCHMITT & THIERRY PLOMBIERS No. 721 Olive street. No. 1126 Market street Pose de tuyaux de Gaz et d'Egout On sollicite la clientèle française.

WM. SURBLED, Tailleur, Teinturier et Degreaisseur ACHETE VEND ET ECHANGE LES HABITS NEUFS ET D'OCCASION No. 2 Sixth Street. N. E. Cor. Market

ETABLI EN 1869. Le délai est le voleur du temps. Les jeunes gens qui souffrent des effets des erreurs de jeunesse feront bien de profiter du plus grand homme jamais offert à l'humanité souffrante. Le Dr. Smith garantit de guérir tous les cas de maladies secrètes quel soit leur caractère. MESSIEURS, si vous souffrez, quelle que soit votre maladie, adressez vous au docteur avec confiance et assurance de succès; ses remèdes pour dames sont supérieurs à tout ce qui a été offert jusqu'à ce jour et n'ont jamais failli de guérir immédiatement les maladies de femmes. On présume pendant le temps des couches. Consultations depuis 8 heures du matin, jusqu'à 9 heures du soir; les dimanches de 9 heures à midi; Toutes communications seront tenues secrètes. Le bureau et la résidence du Dr. Smith se trouvent 925 1/2 2me rue Nord, St. Louis, Mo.

"TOUJOURS EN AVANT." LES CONTRASTES SUIVANTS ENTRE LA Machine Silencieuse NEW AUTOMATIC. WILLCOX & GIBBS

—Et les autres machines à coudre méritent l'étude sérieuse des personnes intéressées comme cette nouvelle machine présente tous les avantages des dernières inventions et que c'est avant tout. —QUI puisse être conduite par tous les membres d'une famille sans crainte d'en déranger le mécanisme; —Qui a une "tension automatique" et qui s'adapte à toutes les espèces d'étoffes; —fait un point régulier, sans qu'il soit besoin d'un travail préliminaire pour en régler la longueur; —ABSOLUMENT SILENCIEUSE; —LA plus facile à conduire, sans qu'il en résulte de fatigue ou de maladies dans les jambes; —Le mécanisme le plus simple.—Un enfant peut, dès les premières leçons s'en servir avec sécurité; —Solide du mécanisme et garantie du métal dont on se sert pour la fabrication; —PLAQUAGE en "Nickel" sur toutes les parties exposées à la rouille; —TOUJOURS prête à l'ouvrage et fait une couture élastique, forte et magnifique.

LA MACHINE WILLCOX & GIBBS A de plus les Avantages Suivants: —LA MEILLEURE AIGUILLE, droite, courte et qui a de sa juste par un mécanisme des plus simples; —LES OUTILS de la dernière perfection et pour tous les genres d'ouvrage; —UN FREIN breveté qui empêche le mécanisme de se mettre en mouvement; —UNE PEDALE perfectionnée et une garde-robe pour empêcher le froissement des robes sur les vêtements; —La machine Willcox & Gibbs peut faire 3,000 points à la minute sans rompre le fil ou déranger l'aiguille; —Une forme élégante et construite de bois de prix. —Cette machine a reçu la médaille "Scott Legacy" l'Institut Franklin de la Pensylvanie et la grande médaille d'or pour le progrès de "l'American" l'Institut, en Novembre 1875. —Ne pas acheter d'aiguilles contrefaites. Nos aiguilles sont estampées, "Pat. March 19, 1861" Toutes les autres sont contrefaites. On expédie les aiguilles et le fil par la poste.

LA REPUTATION D'EXCELLENCE de la Willcox & Gibbs Sewing Machine Company est une garantie suffisante de la véracité de l'exposé que nous faisons plus haut des avantages de cette machine.

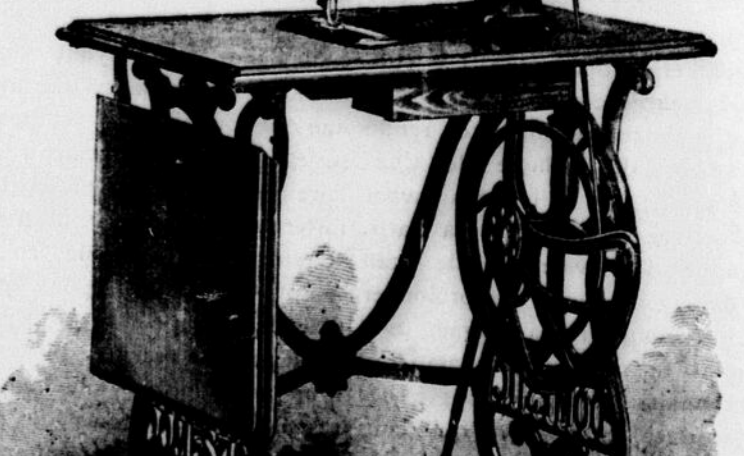
On distribue gratuitement des CATALOGUES ILLUSTRES S'adresser à Willcox & Gibbs S. M. Co., LINDELL HOTEL Building, 609, N. Sixth street.

LE MEILLEUR AU MONDE ! SOMMIER ELASTIQUE DE DOWELL. 140 Ressorts. Les Médecins le Recommandent. Ne produit AUCUN BRUIT. Est supérieur à tous les sommiers du monde entier.



Choisissez un comité de trois médecins, et s'ils ne rendent pas un jugement favorable au "Sommier Dowell", nous donnerons \$100 à la caisse des pauvres. REGOM MANDATION. Tous nos lits sont fournis avec le sommier Dowell, et nous les recommandons au public en general. L. A. PRATT, Prop. Barnum's Hotel, C. THATHER, veyret House, European Hotel. On garantit satisfaction.—On vend les sommiers et les matelas sur paiements hebdomadaires. 306 North Seventh street.

THE NEW "DOMESTIC," A DOUBLE THREAD LOCK-STITCH MACHINE.



It retains all the virtues of the Light-Running "DOMESTIC," including the Automatic Tension, which was and is the best in use. The new and old ideas, worked out with brand new Machinery and Tools at our own new works, LENOX, Minimum of Friction, Maximum of Durability, and range of work, never heretofore reached in the Sewing Machine world. TO THIS STATEMENT AND THE MACHINE ITSELF We invite the attention of all, especially those having high mechanical skill or observation. N. B.—All Machines fully warranted. DOMESTIC SEWING MACHINE CO., New York and Chicago. LADIES, USE "DOMESTIC" PAPER FASHIONS.